

Réseau hydraulique
de la Seine
Collecteurs principaux

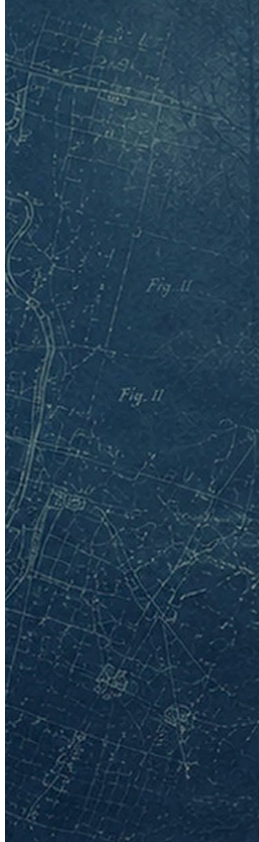
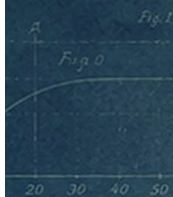
= débit

$$\frac{\partial h}{\partial t} + v \cdot \nabla h + \nabla \cdot (k \nabla h) + Q = \frac{\partial h}{\partial t} = \frac{\partial h}{\partial t}$$
$$\nabla \cdot (k \nabla h) +$$

Philippe Baudot

L'envoûtement de la Seine

Roman



Philippe Baudot

L'Envoûtement de la Senne

© Philippe Baudot, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1916-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Coline, Timon, Lucie, Basile et Juliette

1.

THOMAS DESMET

Il faisait noir comme dans un tombeau. D’abord, il y eut cette odeur âcre de fange qui emplissait l’air de ses pestilences. Thomas perçut ensuite comme un grondement sourd et déchirant. Il progressait à grand-peine en courbant la tête sous une voûte suintante. Ses yeux commençaient à s’habituer aux ténèbres.

C’est alors qu’il les distingua. La pierre blanchâtre des trois visages sculptés contrastait avec la noirceur de la paroi. Ces créatures hideuses scrutaient les ténèbres intraterrestres de leurs yeux globuleux. Ces faciès immondes arboraient tous les trois une bouche ronde qui formait comme un exutoire cloacal. Le bruit sourd s’amplifia et se mua en un gargouillement infernal et perçant.

L’eau qui surgissait des trois bouches avait la noirceur de l’encre. Thomas était pris au piège, il avait envie de hurler mais aucun son ne sortait de sa bouche. Les deux pieds enfoncés dans la fange, il était voué à l’engloutissement dans ces boues sombres. Les remous qui se formaient à la surface dessinaient des visages grimaçants aux intentions vengeresses. Thomas sentit son cœur qui s’emballait, une sueur froide inondait sa nuque. Il y eut ensuite comme un grand spasme.

C’est alors qu’il se réveilla. Il ressentit un immense soulagement. Encore ce foutu cauchemar ! Le cadran du radio-réveil affichait trois heures du matin. Enroulée sous la couette, Julie dormait d’un sommeil de plomb. Toute cette agitation ne l’avait pas réveillée. Mais quel rêve absurde ! Comment un cerveau d’ingénieur pouvait-il produire de telles âneries ?

Thomas se leva tout doucement et se dirigea vers la cuisine pour aller prendre un verre de lait. Il était épuisé. Ces cauchemars devenaient de plus en plus fréquents. Il fallait absolument qu’il parvienne à se rendormir quelques heures sans quoi il partirait au bureau comme un zombie.

Avec sa tignasse rebelle et sa barbe éternellement naissante, Thomas avait conservé un look de grand étudiant. Voilà quelques années qu’il travaillait pour le bureau d’étude *Aqua Consult*, une société qui avait développé une expertise de haut niveau dans la gestion des eaux souterraines en milieu urbain. Elle louait des postes de travail dans un espace de coworking du centre de Bruxelles.

Ce type d’environnement de travail à la déco de loft californien disposait de

tout ce qui était indispensable pour la productivité et le bien-être des travailleurs. Le dress code était ici aux chemises vintage, jeans délavés et baskets blanches. On y trouvait bien sûr l'indispensable baby-foot, une profusion de plantes vertes et la grosse machine à café hypersophistiquée au look *Steam punk*.

Comme dans toutes les entreprises de service reposant exclusivement sur le travail intellectuel, le nomadisme et le télétravail étaient devenus la norme. Un laptop, un GSM¹ et un vélo pliable, tels étaient les trois attributs du travailleur du 21^{ème} siècle. Ces conditions de travail convenaient parfaitement à Thomas Desmet : elles lui permettaient de se plonger dans les modèles mathématiques de gestion des eaux souterraines qui absorbaient toute son énergie intellectuelle.

Le fait de pouvoir échanger avec des gens travaillant dans des secteurs tout à fait différents du sien était très enrichissant. Ces contacts lui permettaient aussi de gérer le stress et l'anxiété qui étaient inévitables lorsqu'on a la responsabilité d'anticiper les catastrophes menaçant une ville telle que Bruxelles.

Ce matin-là, Thomas avait rendez-vous à la station d'épuration de Bruxelles-Nord. Tout en pédalant sur la piste cyclable du boulevard Lambermont en direction du pont Van Praet, il était plongé dans ses réflexions. Émergeant du tourbillon de ses pensées, il constata qu'il était déjà sur le pont ferroviaire de la gare de Schaerbeek. Le moulinet rapide de son pédalier et la forte pente du boulevard Lambermont l'avaient amené en un temps record à proximité du pont Van Praet.

Thomas s'apprêtait à tourner à droite en direction de la station d'épuration, mais il freina brusquement. Il ne sut trop pourquoi : il avait envie de voir la Senne. La rivière débouchait de son voûtement en béton à quelques mètres de là, juste à côté du dépôt de Bruxelles-Propreté. Il était bien à temps pour son rendez-vous. Il suffisait de s'engager sur la piste cyclable du pont Van Praet pour pouvoir apercevoir la Senne.

Thomas fut sur place en moins d'une minute. L'endroit lui était familier. Il y était déjà venu à de nombreuses reprises, c'était juste à côté de l'imposant bâtiment de la fourrière. Le niveau de l'eau était particulièrement bas. Quelques oiseaux en profitaient pour explorer la vase des berges. Cette étroite rivière aux eaux brunâtres formait comme un ultime reliquat de nature confiné dans un environnement de béton.

Thomas émergea de sa rêverie. Il était bientôt l'heure de son rendez-vous. La distance restant à parcourir n'était pas longue mais elle lui sembla interminable. Thomas avait l'impression de pédaler sur un vélo d'appartement. Sa méditation poétique devant la Senne lui avait littéralement coupé les jambes. Ce n'est qu'au

prix de gros efforts qu'il atteignit enfin les gigantesques bâtiments de la station.

Le vigile de l'entrée scrutait l'arrivée d'un certain Desmet. Il avait été prévenu de la visite d'un cycliste. Comme bon nombre d'agents de sécurité, il était plutôt amateur de grosses cylindrées à la carrosserie noire. Le fait que des individus s'évertuent à rouler à vélo était pour lui complètement incompréhensible. Il lui arrivait même d'éprouver une certaine animosité envers ces doux rêveurs qui avaient l'audace d'entraver sa liberté d'automobiliste.

Lorsque l'agent aperçut Thomas devant le poste de garde, il fut conforté dans ses a priori sur le cyclisme urbain. L'état dans lequel le vélo avait mis ce trentenaire en bonne santé était édifiant. Le visiteur parvenait à peine à donner son nom.

— Thomas Desmet. J'ai rendez-vous avec Monsieur Bertolli, du laboratoire.

Le vigile toisa le cycliste essoufflé avant de lui répondre avec toute l'autorité que lui conférait son uniforme :

— Je préviens monsieur Bertolli, il va venir vous chercher. Vous pouvez entrer.

Après avoir franchi les grilles, Thomas se tourna vers le gardien.

— Je peux laisser mon vélo ici ?

S'arrachant à la vidéo générée par l'IA qu'il regardait sur son portable, le vigile avisa l'engin avec un air dubitatif.

— Euh...oui ! Là, contre le mur !

Thomas comprit que cet homme-là n'avait pas l'intention de postuler pour le Prix Nobel de la courtoisie. Il aperçut Bertolli avec son tablier blanc qui se dirigeait vers le poste de garde pour venir l'accueillir. Thomas alla à sa rencontre. Bertolli était un homme enthousiaste et jovial. Il était ingénieur chimiste et dirigeait le laboratoire attenant à la station d'épuration.

— Salut, Thomas ! Comment vas-tu ?

— Euh, ça va, ça va. Tout coule.

Bertolli éclata de rire.

— Oui, c'est bien ça, mon vieux ! Tout coule ! Viens, on va au labo.

Les deux ingénieurs rejoignirent le bâtiment du laboratoire. On menait ici des recherches sur la valorisation des eaux usées des égouts. Comme le dit si bien l'adage : « L'argent n'a pas d'odeur ». Le fait de considérer les déchets comme une ressource constitue une des bases de l'économie circulaire.

Thomas avait toujours été très impressionné par la grande créativité dont faisait preuve l'équipe de Bertolli. Il était fasciné par les gens qui pensaient « out of the box ». Deux esprits brillants comme eux ne pouvaient que s'apprécier

mutuellement. L'objet de la visite de Thomas était de prendre connaissance de l'évolution de la qualité des eaux de la Senne en aval du voûtement.

D'importants travaux d'infrastructure avaient été réalisés pour réduire les débordements du réseau d'égouttage dans la rivière. Il convenait d'objectiver l'amélioration des qualités biologiques de l'eau sur base des paramètres enregistrés par la station de monitoring installée par Bertolli. Thomas était curieux de découvrir l'évolution des chiffres par rapport aux mesurages précédents. Bertolli était tout sourire. Les chiffres étaient bons. La Senne, cette grande malade, poursuivait sa longue convalescence.

Conforté par ces chiffres positifs, Thomas trouva le chemin du retour plus facile. Thomas pédalait en direction du *Docks Bruxsel*. Il décida d'aller prendre un café au *Starbucks*. Il posa devant lui le gobelet de café à la surface duquel la mousse dessinait des arabesques et sortit le dossier de Bertolli de son sac. Lorsqu'il acheva la lecture des documents, son café s'était métamorphosé en une froide lavasse dont la couleur lui rappela celle de la fange des berges de la Senne.

Une idée lui traversa alors l'esprit. Il avait le vague souvenir qu'un système d'analyse des eaux de la Senne avait été installé au Musée des égouts de la porte d'Anderlecht. C'était un dispositif temporaire et il ne savait pas s'il était encore en place. Si c'était le cas, la comparaison des chiffres mesurés avec ceux de la station de Bruxelles-Nord serait intéressante. Il suffisait de les contacter. Thomas rechercha le numéro du musée dans le répertoire de son portable et les appela.

Le Musée des égouts était un des seuls endroits à Bruxelles où la Senne était visible au public. Une passerelle accessible aux visiteurs du musée y avait été installée au long d'un des puits² en béton. L'accueil du musée était aménagé dans l'ancien pavillon d'octroi³ de la porte d'Anderlecht.

Ce jour-là, c'était Dominique, un ancien égoutier, qui était au desk d'accueil. Avec son caractère jovial et son éternelle casquette noire vissée sur la tête, il était bien connu des visiteurs du musée. Dominique s'occupait habituellement du shop installé dans le second pavillon d'octroi. Avec son sourire enjôleur, le gardien dispensait des explications à une jolie visiteuse anglophone. Il ne pratiquait pas l'anglais d'Oxford, mais plutôt celui d'Anderlecht, lequel suscitait, à sa plus grande satisfaction, un grand sourire chez son interlocutrice.

C'est alors que le téléphone sonna. Le gardien décrocha et adopta un ton professionnel pour réciter la formule rituelle :

— Musée des égouts, Riolenmuseum, *goeiendag*, bonjour.

À l'autre bout du fil, Thomas s'appliqua pour formuler sa question de la manière la plus claire possible.

— Euh oui, bonjour. Thomas Desmet d'*Aqua Consult*. Je vous appelle au sujet de la Senne. Je voudrais savoir si le dispositif de mesure de la qualité des eaux est toujours en place dans le puits.

Dominique écoutait son interlocuteur en plissant les yeux.

— Le... dispositif ? Euh, attendez un instant !

Dominique leva les yeux vers les écrans de contrôle qui étaient devant lui. Il y avait bien un cylindre en plastique gris fixé sur la rambarde du puits de la Senne, mais il croyait se souvenir que le système de mesure avait été enlevé.

L'atmosphère des égouts n'était pas très favorable aux appareillages délicats : un séjour prolongé dans cet environnement leur était souvent fatal. Il s'adressa à son interlocuteur.

— Nous allons vérifier tout de suite monsieur...

— Desmet ! Thomas Desmet !

— Oui, monsieur Desmet. Restez en ligne.

Dominique posa le combiné pour mieux scruter les écrans vidéo, mais les caméras de surveillance disposées au long de la Senne n'étaient pas orientées d'une manière optimale pour pouvoir apporter une réponse à la question de son correspondant. C'est alors que Dominique aperçut son collègue Tony qui sortait du collecteur de la chaussée de Mons et s'apprêtait à longer la rivière en direction du pavillon A. Dominique empoigna le talkie-walkie.

— Tony ?

— Oué, Dodo !

— Dis, Tony, il y a encore ce bidule pour mesurer les trucs qu'il y a dans l'eau ?

— Mais non hein fieu, ça fait au moins deux mois qu'ils ont enlevé ce brol.

Le talkie collé à l'oreille, Dominique réfléchit tout en observant l'image de son collègue sur le moniteur :

— Oué, OK, Tony, merci, menneke.

Dominique posa le talkie pour reprendre le combiné :

— Monsieur Desmet ?

— Oui.

— Le... dispositif a été enlevé.

— Je vous remercie.

Thomas aurait aimé pouvoir comparer les chiffres, mais tout ceci n'était pas grave. Alors qu'il s'apprêtait à remettre son GSM dans la poche de sa veste pour

quitter le *Starbucks*, Thomas remarqua qu'il avait un appel en absence. Il n'avait jamais voulu d'option du style « double appel » qui relevait pour lui plus de l'agitation que de l'efficacité. C'était son collègue Victor, le juriste *d'Aqua Consult*, qui avait essayé de l'appeler. Tout en marchant parmi les badauds du *Docks* en direction des emplacements vélos de l'entrée, Thomas le rappela.

— Victor ? T'as essayé de m'appeler ?

— Ah ! Thomas, t'es où ? Tu n'as pas oublié la réunion ?

Le regard dans le vide, Thomas se prit à envier la douce hébétude des clients du *Docks* qui flânaient autour de lui. À l'autre bout du fil, Victor s'impatientait.

— Thomas, t'es toujours là ?

— Euh oui, écoute Victor, je viens de la station d'épuration Nord. J'ai passé des coups de fil et... je... j'arrive.

Thomas entama la montée du boulevard Lambermont, il serait sur place dans une trentaine de minutes. Le restant de la journée passa en un éclair. Il retrouva avec plaisir son appartement de Saint-Gilles. Ce soir-là, il était célibataire. Julie avait une soirée entre copines. Elle avait prévenu qu'elle rentrerait tard. Thomas enfourna une barquette dans le micro-onde et s'affala dans le fauteuil. Il était lessivé.

Avec ce foutu cauchemar de la nuit passée, il avait une dette de sommeil. Il essaya de lire mais il tombait de fatigue. Le mieux qu'il avait à faire était d'aller dormir pour récupérer. Il ne mit que quelques minutes pour sombrer dans un profond sommeil.

*

Cette âcre odeur de fange réveilla immédiatement ses angoisses. Thomas sentait la proximité de la voûte de pierre qui le contraignait à courber la tête. Il était enfoncé jusqu'à la taille dans ces eaux noires et luisantes. Il distingua dans l'obscurité les trois faciès de pierre grimaçants avec leur bouche immonde d'où l'eau d'un noir d'encre continuait inexorablement à couler. Il se sentait piégé comme un rat dans cet antre sépulcral.

Il y eut alors comme une ébullition malsaine à quelques mètres derrière lui. Une affreuse créature reptilienne émergea des eaux noires. Il devait fuir ! Absolument ! Mais à chaque mouvement, il sentait ses jambes s'enfoncer dans cette boue nauséabonde et gluante. Il entreprit alors de palper la paroi de pierre dans l'espoir d'y découvrir une issue. Ses mains perçurent comme des reliefs à la surface de la pierre. Il y avait là quelque chose de sculpté. Il scruta la pierre en plissant les yeux et devina malgré la pénombre une sorte de bas-relief en forme de médaillon.